

VILLEURBANNE

VILLEURBANNE SOCIÉTÉ

Croix-Luizet : un nouveau bidonville aux portes de la ville

Un camp d'au moins une cinquantaine de personnes est installé depuis l'été. Toujours au bord du périphérique. Sur un petit terrain escarpé, coincé dans le nœud routier, au pont de Croix-Luizet.

Durant l'été, les tentes de fortune étaient encore presque invisibles. Cachées dans les branchages. Certainement peu nombreuses. Depuis plusieurs semaines, le camp n'a cessé de grossir au point, aujourd'hui, de déborder en contrebas du boulevard Laurent-Bonnevay, au bout de l'avenue Salengro à Croix-Luizet. Sous la bretelle de sortie Bourg-Genève, un nouveau bidonville est né. Ressemblant à s'y méprendre au triste camp de La Feyssine, qui a été démantelé à la mi-janvier 2016, après cinq ans de présence à quelques dizaines de mètres du campement de Croix-Luizet.

Des familles avec des enfants en bas âge

À nouveau des matelas, des baraquas en matériau de récupération, une odeur acré de plastiques et de palettes brûlés pour un peu de chaleur, des allées et venues, des enfants... Aucune autorité n'ensemble, à ce jour, savoir qui et combien de personnes vivent là. Et dans quelles conditions sanitaires. Du côté de la Ville de Villeurbanne, on estime le bidonville à « une trentaine de personnes, originaires de Roumanie ». Sur le terrain, ils sont plus nombreux. Une cinquantaine au moins. Issus pour certains de l'ancien camp rom de La Feyssine, « certains n'ont pas voulu aller au village d'insertion de Saint-Genis-Les-Ollières », après le démantèlement. Pour partie aussi, selon des riverains, les habitants du nouveau bidonville sont ceux de la maison squattée avenue Salengro, finalement évacuée en mars dernier. « Ce sont les mêmes personnes que sur les camps précédents », croit savoir Halil, 22 ans. « Au début, on essayait d'aider en donnant du pain le soir et puis, les relations se sont détériorées », continue ce boulanger du quartier. D'autres qui lui évoquent une situation tendue.



■ Sous le pont de Croix-Luizet, en plus des conditions de vie rudimentaires, vient s'ajouter le risque d'accident. Au bord d'une zone de circulation dense, les enfants et adolescents du camp déambulent seuls. Photo Mbai Yan NGUINYA

Fatima, une mère de famille de 42 ans, explique avoir « apporté des vêtements. On entend certains habitants se plaindre de leur présence. Surtout dans les conversations dans le bus en passant devant eux. Mais la plupart des gens sont surtout indifférents », s'attriste cette habitante du quartier.

Rencontre préfectorale

Du côté de la préfecture du Rhône, pas beaucoup plus d'informations officielles. Xavier Inglebert, préfet à l'Égalité des chances, a prévu de rencontrer, le 28 novembre, des associations qui gravitent autour des occupants, pour savoir combien de familles vivent là. Le nombre de Roms est en diminution

sur l'agglomération, selon la préfecture qui mentionne plusieurs facteurs permettant d'expliquer ce recul. Parmi lesquels « des changements dans la politique menée en Roumanie, avec une meilleure acceptation du peuple rom ». Mais aussi « la suppression des aides au retour, qui constituaient l'essentiel des procédures ». Ces aides qui « créaient un véritable appel d'air », selon le Premier ministre, Manuel Valls, ont été supprimées début 2013, même si des dispositifs d'aide au retour peuvent être utilisés ponctuellement.

Émilie Chaumet avec notre correspondant local Mbai Yan Nguinya

Pendant cinq ans à La Feyssine

Une petite centaine de personnes a vécu sur le camp de la Feyssine entre le printemps 2011 et janvier 2016. Les premières familles étaient arrivées à la suite de l'incendie d'un hangar à Vénissieux où elles vivaient jusqu'alors. Elles étaient originaires du Judec de Bihor, en Roumanie, à proximité de la frontière hongroise. D'autres familles les avaient rejoints, et les conditions de vie s'étaient considérablement dégradées. Au grand dam des riverains, qui dénonçaient l'insalubrité des lieux et demandaient l'application de l'arrêté d'expulsion. Évacué sur décision

préfectorale le 12 janvier dernier, le camp rom de La Feyssine, devenu totalement insalubre, laisse aujourd'hui place à une zone empierre pour empêcher toute nouvelle installation. Le site, propriété de la Métropole, a été recouvert de galets, extraits du lit d'excavation du Rhône, et de pierres, provenant de divers chantiers. Tout a été fait pour effacer cette longue occupation. Ce n'est pourtant qu'à quelques dizaines de mètres plus loin que la même situation se répète. Le nouveau campement de Croix-Luizet grandit. Les riverains s'inquiètent déjà de le voir perdurer.

Agence
de Villeurbanne – Caluire
149 cours Emile Zola,
69100 Villeurbanne

Téléphone
Rédaction : 04.78.85.74.00
Pub : 04.72.22.24.37

Mail
lprvilleurbanne@leprogres.fr
lprpublicite@leprogres.fr

Web
www.leprogres.fr/rhone/
villeurbanne

Facebook
www.facebook.com/
leprogres.villeurbanne